

Journée d'étude ERC – Body Capital

ERC – Body Capital JE2

LA CIRCULATION DES IMAGES DU CORPS : LE CADRE DE LA TELEVISION

Journée d'étude sur l'histoire de la télévision et de la santé

Date : Lundi 06 février 2017 (09h30 – 17h)

Lieu : INA Grand Est – 31, rue Kageneck, 67000 STRASBOURG

Organisateurs : Christian Bonah / Anja Laukötter / Joël Danet / Tricia Close-Koenig.

Une collaboration du projet ERC Body Capital et de l'Institut National de l'Audiovisuel

Compte-rendu d'Emmanuel NUSS

Matinée

Dans son introduction, Christian Bonah (SAGE UMR 7363, Université de Strasbourg) a présenté le thème de la journée d'étude : l'image et la représentation du corps dans les émissions télévisées consacrées à la médecine en France depuis les années 1950. Il a placé celle-ci dans la perspective de la conférence d'ouverture du projet ERC Body Capital, prévue du 23 au 25 février 2017 et dont il a rappelé le thème : l'image et la représentation audiovisuelle du corps en Europe au XXe siècle. Il a entre autres remercié Anne Masseran, du Centre de Recherche sur les Médiations (CREM) de l'Université de Lorraine, pour sa présence.

Joël Danet (SAGE UMR 7363, Université de Strasbourg) a donné les objectifs de cette journée : examiner la place du corps dans l'ensemble des images présentées. Il a mentionné la collaboration de l'Institut Max Planck de Berlin via l'une de ses chercheuses, Anja Laukötter, présente dans l'assistance. Il a posé la problématique de la censure à la télévision et sur Internet, et de l'influence de la vision du corps dans les médias audiovisuels sur le culte de celui-ci dans la société civile. Il a aussi expliqué le choix des émissions devant être présentés par la volonté de représenter à part égale le corps sublimé et le corps souffrant.

Melina Napoli (INA Grand-Est, Strasbourg) a brièvement présenté l'Institut National de l'Audiovisuel, ses fonds disponibles sur le site public et sur le site « Media Pro » destiné aux professionnels, le principe du dépôt légal et les possibilités de consultation.

La première présentation de la journée a été celle de Nathalie Conq (CREM, Université de Lorraine) sur « Igor Barrère : l'explorateur de la médecine à la télévision ». Elle a d'abord retracé sa biographie, laquelle est marquée par un diplôme d'Etat de docteur en médecine et une carrière de trente ans à la télévision, de 1955 à 1985, notamment dans l'équipe du magazine « Cinq Colonnes à la Une » et dans la co-animation de l'émission « Médicales » avec Etienne Lalou.

Elle a ensuite concentré son propos sur cette émission dont l'objectif avait été de démocratiser et populariser la chirurgie et la médecine en en présentant les progrès et en la faisant entrer dans les foyers, via la télévision, pour l'ouvrir au grand public. Elle a souligné la mise en scène pédagogique de l'émission, avec l'introduction d'un professionnel suivi d'une mise en pratique sur un patient, et la nouveauté d'une télévision présente à l'intérieur même de l'hôpital pour expliquer et vulgariser malgré des scènes parfois pénibles. Elle a aussi observé que les prises de vues avaient été faites en direct dans les hôpitaux et que cette représentation de la médecine en conditions réelles a grandement différencié la France des Etats-Unis où la reconstitution en studio avait été privilégiée.

Dans la seconde partie de son intervention, elle s'est penchée sur les conditions de réussite de cette émission. Selon elle, celles-ci ont en grande partie reposés sur la compétence du personnel médical et sa capacité à s'adapter, ainsi que sur la caution scientifique apportée par Paul Milliez, médecin et chercheur qui avait rejoint Igor Barrère et Etienne Lalou afin de leur apporter sa propre expérience du milieu médical et sa connaissance des protagonistes. Elle a cependant ajouté que l'émission avait dû évoluer en permanence face à un public en constante évolution dans ces attentes. C'est ainsi, a-t-elle précisé, qu'elle s'est ouverte à la santé de l'esprit et à la médecine étrangère puis, après 1970 et la libéralisation de l'information, à des disciplines telles que la philosophie et la sociologie.

En conclusion de son intervention, Nathalie Conq a indiqué que l'émission avait néanmoins gardé pour constante d'une part de faire prendre conscience au public des difficultés de travail dans les hôpitaux et d'autre part de donner aux journalistes la possibilité d'apprendre eux-mêmes au contact des malades.

Au cours des échanges de questions et réponses, Pascale Mansier a évoqué le traitement de la médecine et de la santé par Igor Barrère dans les magazines d'information tels que « Cinq Colonnes à la Une » ou « Faire Face ». Christian Bonah et Laurent Garreau ont demandé quelle avait été la réception et la réaction du public face à l'émission « Médicales ». Nathalie Conq a répondu que celle-ci a été snobée par les élites instruite mais plébiscitée par un public populaire et adulte. Anne Masseran a remarqué qu'une séquence relative à un décès avait été diffusée en différé tandis qu'un accouchement avait eu lieu en direct, ce qui selon elle montre une approche de l'éthique variable selon les circonstances. L'évolution du traitement de la médecine et de la santé à la télévision après l'arrêt de l'émission en 1984 a aussi été évoquée, avec l'arrivée de Michel Cymes en 1991 et des émissions tels que le « Journal de la Santé » ou « Allo Docteur » qui accordent une place plus importante aux plateaux avec un professionnel.

Le thème de la présentation de Pascale Mansier (IRISSO UMR 7170 Université Dauphine Paris) a eu pour sujet « la santé à l'écran : les magazines de santé à la télévision (1954-2014) ». Après avoir expliqué sa méthode de recherche, elle a défini trois grandes périodes dans l'histoire des émissions télévisées à thématique médicale et sanitaire. La première est celle des prémices et va de 1954 à 1984. Elle se caractérise par une offre très restreinte du fait d'un nombre très limité de chaînes (la première dès les débuts, la seconde en 1964 et la troisième en 1972) et se résume à trois émissions : « Les médicales », « Indications » et les sujets relatifs à la médecine et à la santé du magazine « Fenêtre sur... » La deuxième période voit entre 1984 et 2008 un foisonnement d'émissions des plus variées où le pire côtoie le meilleur. Certaines d'entre elles ne durent que quelques années voire quelques mois, notamment les émissions sur le SIDA telles que « Ruban rouge » et « SIDA Mag » dont la diffusion correspond au pic de la présence de ce sujet dans l'actualité. La troisième période s'ouvre à partir de 2008. Des nombreuses émissions précédentes seules quelques-unes subsistent : « Le Magazine de la santé », « Enquête de santé » et « Allo docteur », toutes trois diffusées sur France 5 et co-présentées par Michel Cymes et Marina Carrère d'Encausse, ainsi que « 1001 questions santé » sur TF1 retransmise sur TF1 entre 2013 et 2015.

Pascale Mansier a énuméré les cinq paramètres qu'elle avait utilisés pour l'analyse de ces émissions : la production, la diffusion, les acteurs ou intervenants, le dispositif et la réception par le public. Elle a pris cinq émissions en exemple : « Sciences aujourd'hui » (1956) d'Etienne Lalou, « Santé à la Une » (TF1, 07/03/1987), « Savoir plus santé » (France 2, 07/01/1995), « 37,5° le soir » (TF1, 04/05/1995), « Ruban rouge » (France 3, 1995) et « Le Magazine de la santé » (France 5, 09/03/2007). Pour le premier exemple, elle a relevé une omniprésence des médecins impensable aujourd'hui et contrebalancé par un anonymat imposé par le conseil de leur ordre, mais aussi une parole davantage donnée au patient au fil des années. Les autres exemples, qui datent quasiment tous de la même époque, font selon elle une place plus grande à des sujets médicaux-sociaux ou de bien-être, avec plusieurs intervenants réunis sur un plateau et une animation assurée par les mêmes spécialistes comme Anne Barrère avec Christophe Dechavanne pour « 37,5° le soir ». Cette dernière émission se distingue aussi par une mise en scène des patients.

Elle a ensuite exposé le profil des présentateurs qui consistent souvent en un petit nombre de médecins ayant qualité d'experts et laissant peu de place aux journalistes et animateurs habituels. Puis elle évoqué les perspectives possibles au regard de l'évolution de ces émissions depuis leurs débuts : une plus grande perméabilité aux événements dans la politique de la santé, une plus grande place accordée aux scandales sanitaires et le poids grandissant des logiques de productions.

La séance de questions et réponses a porté sur les relations entretenues par des émissions envers le monde médical d'une part et les nouveaux médias tels qu'Internet et les réseaux sociaux d'autre part, ainsi que sur l'explosion du nombre d'émissions dans les années 1990. Pascale Mansier a indiqué que les émissions ont aussi laissé une place aux débats et à la polémique lors de grands scandales comme l'affaire du sang contaminé ou celle de l'hormone de croissance. Mais elle a estimé que le traitement des sujets médicaux et sanitaires ne peut être comparé à celui qui en est fait par les médias numériques. Elle a expliqué le grand nombre d'émissions des années 1990 par une augmentation du nombre de chaînes due au développement du câble et du satellite, et qui a entraîné une multiplication de programmes souvent expérimentaux, avec un format et une durée de vie parfois très courts.

Après-midi

La seconde partie de la journée a débuté par une présentation de Laurent Garreau (CLEMi, Paris) ayant pour sujet « Le corps humain et son devenir : SF, télévision scolaire et web-documentaire sur les mutations des représentations sous l'influence des progrès technologiques et scientifiques ». Il a d'abord décrit son travail de recherche, effectué dans le cadre d'une exposition sur l'intelligence artificielle ayant pour objectif de susciter chez les visiteurs une réflexion sur la représentation de la machine et son interaction avec l'homme.

En se basant sur plusieurs films de science-fiction très anciens, comme « Metropolis » (1927) de Fritz Lang, ou plus récents tels que « 2001 : l'Odyssée de l'espace » (1968) de Stanley Kubrick ou « Stars Wars » (depuis 1977) de Georges Lucas, il a posé la question de la place des relations humaines chez une nouvelle génération d'adolescents et de jeunes adultes très connectés et du choix entre un petit bonheur personnel et une vie de lutte pour un idéal.

La discussion qui a suivi a principalement porté sur la place de la Radio-Télévision Scolaire à l'école. Joël Danet a rappelé que l'intégration des émissions dans les programmes scolaires avait fait l'objet d'âpres discussions et Pascale Mansier a demandé quelle avait été la réaction des enfants face à des programmes dont le sujet complexe avait pu être indigeste pour des enfants. Laurent Garreau a répondu que les émissions avaient été conçues uniquement pour des élèves de primaire et que les programmes ne s'adressaient que très rarement à ceux du secondaire. Mme Gozillon-Fronsacq a posé la question de l'équipement des écoles en matériel de projection adéquat et du volume d'heure représenté par ces émissions. Laurent Garreau a indiqué qu'il y avait eu deux grandes vagues de dotation en 1963 et 1967 et qu'un projet pilote d'équipement en magnétoscope avait été lancé à la même époque à Marly-le-Roi. Il a aussi précisé qu'au total 7 000 heures d'émission avaient été enregistrées et conservées.

La dernière partie de la journée a consisté en la projection d'extraits de différentes émissions suivis d'une discussion pour chacun d'eux. La première séquence a été tirée d'un numéro du magazine « Indications », diffusé le 07 mars 1960 et consacré aux « glandes endocrines ». Elle se découpe en trois parties avec des explications générales données par un professeur, une mesure en direct du métabolisme basal et la démonstration d'un traitement à l'iode radioactive. Cet extrait est apparu comme emblématique de la première période des émissions médicales à la télévision, avec des médecins tout-puissants et des malades quasiment réduits à des sujets d'étude. Nathalie Conq et Pascale Mansier ont cependant précisé que le langage purement technique et les propos apparemment froids des professionnels avaient été caractéristiques de cette époque. Elles ont aussi souligné l'importance du travail du professeur Paul Milliez avec Igor Barrère et l'équipe réalisant l'émission dans la préparation du tournage dans les locaux, en coopération avec les équipes médicales et notamment les médecins pour la rédaction du script. Christian Bonah a fait part de son souhait d'associer ces images avec celles tournées dans l'entre-deux-guerres pour mettre en évidence l'évolution dans la prise en charge et le traitement des malades. Il a rappelé que la réalisation de cette émission était intervenue deux ans avant la réforme Debré qui allait transformer des lieux de relégation en lieux de soins pour tous. Joël Danet a insisté sur le rôle joué par Etienne Lalou, qui avait accompli un travail journalistique tourné vers le spectateur, sans jargon médical.

La seconde séquence a été elle-aussi extraite du magazine « Indications », mais elle est datée du 23 octobre 1975 et a pour sujet « SOS Médecins ». L'activité de cette association médicale d'urgence à domicile est présentée via l'activité du standard téléphonique, les interventions à domicile et le témoignage des médecins qui en sont membres. Pascale Mansier a relevé que si le thème musical du générique était resté inchangé par rapport à 1960, son illustration avait été modernisée. Nathalie Conq, Anne Masseran et Joël Danet ont relevé qu'Etienne Lalou, qui avait été visible en tant qu'interlocuteur du professeur en 1960, se trouvait hors-champ face à un médecin en 1976, bien que cela ne soit pas systématique. Ils ont aussi remarqué que l'équipe de tournage avait été réduite en comparaison de celle mobilisée en 1960 et que les perturbations de l'environnement par la caméra, la prise de son et l'éclairage. Laurent Garreau a observé que le médecin n'était plus que l'égal du journaliste et que le discours sur la médecine n'était plus scientifique mais social.

La troisième séquence a été issue d'un numéro du magazine « Savoir plus santé » ayant pour thème l'insomnie et les moyens d'y remédier. Un reportage sur la nuit d'une personne souffrant de ce trouble est suivi d'un témoignage de cette même personne sur le plateau de l'émission et de l'intervention d'un spécialiste. Pascale Mansier a indiqué qu'Anne Allain-Regnault, scientifique de formation, s'était tenue en retrait de François de Closets dans les premiers temps de l'émission, comme Marina Carrère d'Encausse par rapport à Michel Cymes dans « Le Magazine de la santé ». Joël Danet a relevé l'entretien réalisé en direct, durant la nuit même, ainsi que l'organisation classique du plateau avec François de Closets comme chef d'orchestre et un public peu nombreux.

et muet. Anne Masseran a observé que le journaliste était devenu un personnage central des émissions, avec un statut égal voir supérieur à l'expert ou au spécialiste. Pascale Mansier a ajouté que, dans un contexte de rébellion envers le pouvoir médical, le journaliste était aussi devenu le porte-parole du patient dans des émissions à la tonalité parfois critique. Christian Bonah a jugé cette évolution révélatrice du passage de l'expérimentation à la mise en scène.

La journée d'étude a été conclue par Christian Bonah qui a remercié tous les participants et l'assistance et a annoncé la tenue de la Conférence d'ouverture de l'ERC Body Capital du 21 au 23 février 2017 à Strasbourg.

Aperçu de la conférence

Matinée

- Introduction (09h30 – 09h50) :
Christian BONAHE (SAGE UMR 7363, Université de Strasbourg), Joël DANET (SAGE UMR 7363, Université de Strasbourg), Anja LAUKÖTTER (MPIWG, Berlin) et Melina NAPOLI (INA Grand-Est, Strasbourg)
- Igor Barrère: l'explorateur de la médecine à la television (09h50 – 10h50) :
Nathalie CONQ (CREM, Université de Lorraine)
- Santé à l'écran: les magazines de santé à la television (1954-2014) (11h15 – 12h15) :
Pascale Mansier (IRISSO UMR 7170, Université Dauphine Paris)

Après-midi

- Le corps humain et son devenir : SF, télévision scolaire et web-documentaire sur les mutations des représentations sous l'influence des progrès technologiques et scientifiques (13h15 – 14h15) :
Laurent GARREAU (CLEMi, Paris)
- Projections & discussion (14h15 – 17h)